

HISTOIRE DE L'ART ET MUSÉOLOGIE ACTIONS ET PRATIQUES EN RÉFLEXION

LUNDI 28 SEPTEMBRE 2015

JOURNÉE D'ÉTUDE

Galerie de l'UQAM de 12 h à 17 h
1400, rue Berri (angle Sainte-Catherine est)
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120

ALLOCUTIONS et LANCEMENT

Cinémathèque québécoise de 17 h à 19 h
335 boulevard de Maisonneuve est

DE LA REVUE
muséologies Les cahiers d'études supérieures
volume 7, numéro 2

DE LA PUBLICATION
Musées et muséologie: au-delà des frontières
Les muséologies nouvelles en question

© photo : Philippe Denis, 2015

Muséologie
Cycles supérieurs

UQAM

UQAM | Institut du patrimoine

UQAM | Faculté des arts

Pour plus d'informations :
denis.philippe@uqam.ca
franco.marie-charlotte@courrier.uqam.ca

UQAM

DÉPARTEMENT
D'HISTOIRE
DE L'ART

www.histoiredelart.uqam.ca

LA
GALERIE

UQAM

« HISTOIRE DE L'ART ET MUSÉOLOGIE, ACTIONS ET PRATIQUES EN RÉFLEXION »

Lundi 28 septembre 2015

Programme

12h00 ACCUEIL DES PARTICIPANTS

12h30 MOTS D'ACCUEIL À LA GALERIE DE L'UQAM

Louise Déry

Directrice de la Galerie de l'UQAM

12h45 MOT D'INTRODUCTION À LA JOURNÉE

Annie Gérin

Professeure et directrice au Département d'histoire de l'art
Faculté des arts

12h50 THÉMATIQUE : « CULTURE POPULAIRE ET ESPACE PUBLIC ET VIRTUEL »

Louis Jacob, modérateur

Professeur au Département de sociologie et aux Études supérieures en
muséologie

Faculté des sciences humaines

Johane Bergeron

Candidate à la maîtrise en muséologie

Sous la direction d'Yves Bergeron

Adriana C. Cleves

Candidate au doctorat en muséologie, médiation, patrimoine

Sous la direction de Jennifer Carter

« Analyse du site Internet Musée canadien pour les droits de la personne : Outil
de l'état ? »

Afin de susciter une réflexion, nous débiterons par le constat que les musées pour les droits de la personne ont des orientations différentes, par exemple, mémorielles et identitaires (Carter, 2015). Dans cette optique, nous examinerons le cas du Musée canadien pour les droits de la personne et sa politique par rapport à son orientation.

Ainsi, dans le cadre de cette communication, nous souhaitons poser un regard historiographique sur l'évolution du site Internet du Musée canadien pour les droits de la personne, situé au Manitoba, devenu un musée d'état - musée national du Canada, en 2008. Plus spécifiquement, depuis l'inauguration du musée en septembre 2014, comment ce site électronique a-t-il évolué? Comment les communautés et les médias ont-ils réagi face à ce musée qui s'est construit virtuellement sous leurs yeux ?

À partir du site actuel du musée, l'analyse de la recherche en cours porte sur les six points suivants que nous survolerons dans le cadre de la présentation: 1. *Le déploiement du site* 2. *Recherche et collections* 3. *Programmation et médiation* 4. *Le musée et les enjeux de l'actualité* 5. *Stratégies de communication du discours (message)* 6. *Le musée dans les médias.*

Dominic Hardy

Professeur au Département d'histoire de l'art et aux Études supérieures en muséologie

Faculté des arts

« *Sohmer Days* : À la recherche du Parc perdu »

En 1986, Raymond Montpetit et Yvan Lamonde s'unissaient pour présenter leurs recherches dans un ouvrage qui est devenu paradigmatique d'une approche interdisciplinaire fructueuse, *Le parc Sohmer de Montréal 1889-1919 : un lieu populaire de culture urbaine*. Il s'agira dans cette communication de revenir sur l'ouvrage pour témoigner de son impact sur la formation d'une imagination historique très particulière qui s'est attardée à décrire l'inscription du comportement satirique dans l'espace public.

Géraldine Lavoie-Dugré

Candidate à la maîtrise en histoire de l'art

Sous la direction d'Annie Gérin

« L'art de rue et le marché de l'art : relation paradoxale entre marginalité et commercialisation »

Depuis les premières interventions de Keith Haring et de Jean-Michel Basquiat dans le métro new yorkais dans les années 1980, l'art de rue a beaucoup changé. En plus de gagner en popularité, il a paradoxalement fait le pas à l'intérieur des institutions muséales à travers le monde. De plus, des galeries commerciales se consacrent désormais uniquement à la vente d'œuvres urbaines, que l'on retrouve aussi chez les grandes maisons de ventes comme Christie's et Sotheby's. Alors que des artistes comme Shepard Fairey et Banksy vendent pour des milliers de dollars – voire millions dans le cas de Banksy – ils continuent à créer des œuvres gratuitement dans la rue. Nous pourrions voir dans leur pratique une stratégie promotionnelle. En continuant de faire des coups d'éclats dans diverses villes, leur réputation augmente considérablement, et leur cote sur le marché de l'art aussi. Les recherches actuelles sur l'art de rue considèrent très peu son institutionnalisation de façon critique. En effet, elles traitent surtout des changements techniques apportés par les artistes, tels que les supports et les médiums utilisés, mais abordent peu le paradoxe d'une telle transition dans le monde institutionnel et économique de l'art. Dans mon mémoire, j'aimerais étudier ce passage de la rue au musée ou à la galerie, en tenant compte des diverses caractéristiques à la base du mouvement artistique, entre autres l'aspect éphémère, souvent illégal, gratuit et surtout accessible à tous de l'art de rue. J'aimerais ainsi réfléchir sur ces éléments lorsqu'ils sont transposés dans un contexte institutionnel, en pensant à des façons dont ces deux mondes, à priori à l'opposé l'un de l'autre, pourraient dialoguer.

Gilles Lapointe

Professeur au Département d'histoire de l'art

Faculté des arts

« Figure de l'héritier : Raymond Montpetit et les enjeux de la culture populaire »

L'intérêt que l'on porte aujourd'hui à la culture populaire montréalaise est un phénomène récent, qui remonte à la fin des années 1970. En marge de l'histoire

officielle, celle-ci est longtemps restée méconnue et sous-estimée. Dans cette communication, j'entends retracer le parcours intellectuel singulier de Raymond Montpetit et montrer comment ce chercheur original, d'abord marqué durant ses études à Paris par la pensée de nombreux intellectuels et écrivains français, dont Foucault, Deleuze, Ricardou, Barthes et Ricoeur, en est venu à son retour au Québec à s'intéresser à l'histoire culturelle de Montréal. On verra comment, à travers la fondation du GRAP, un groupe de recherche sur l'art populaire qu'il met en place à l'UQAM à la fin des années 1970 et qui procède à l'étude des lieux de sociabilité et de loisir montréalais du XIX^e siècle, Raymond Montpetit en vient progressivement à s'imposer comme l'un des historiens de la culture les plus influents de sa génération. Dans un second temps, en écho cette fois à sa réflexion sur l'exposition qui est devenue au fil du temps son principal objet de recherche, j'entends mettre en relief son engagement envers ce nouvel espace social et communicationnel que représente le musée, mettant notamment en lumière les conditions qui l'ont amené à créer à l'UQAM, à la fin des années 1980, en partenariat cette fois avec l'Université de Montréal, une maîtrise en muséologie.

13h50 PÉRIODE DE QUESTIONS

14h05 PAUSE

14h20 THÉMATIQUE : « LE PATRIMOINE QUÉBÉCOIS EN QUESTION »

Laurier Lacroix, modérateur

Professeur émérite au Département d'histoire de l'art et aux Études supérieures en muséologie

Faculté des arts

Anne Castelas

Candidate à la maîtrise en muséologie

Sous la direction de Raymond Montpetit

« L'héritage culturel québécois et son influence chez les concepteurs d'expositions dans les musées d'histoire et les musées de société – études de cas à Montréal et à la ville de Québec »

Le champ de la recherche en muséologie est riche et varié. Ainsi lorsqu'on souhaite aborder la question des muséologues au Québec la tâche se montre vaste. Mes recherches se sont orientées vers une réflexion qui m'a été inspirée par le professeur et muséologue Yves Bergeron lors d'un de ses cours intitulé « Collection et conservation » en 2013 : « les musées conservent mais pas la mémoire de leurs concepteurs ».

Je me suis posée la question, dans quelle mesure les muséologues québécois des musées d'histoire et de société ont été acteurs dans les transformations du paysage muséal québécois à partir des années 1960 où débute la Révolution tranquille ?

Cela m'a permis de développer trois points principaux :

- le contexte de la muséologie québécoise qui a été fortement influencée par le domaine de l'ethnologie, comme le souligne le personnage de Marius Barbeau, ethnologue et considéré comme le premier muséologue québécois ;
- le renouveau des musées à partir des années 1960 lié à plusieurs facteurs, dont la Révolution tranquille, l'Expo 67 et les budgets du gouvernement québécois ;

- et, enfin, d'aborder les premières pistes concernant l'influence de l'héritage québécois dans la conception des expositions dans les musées d'histoire et de société. Comment, avant l'avènement de la muséologie comme discipline universitaire avec ses formations, quelqu'un en venait à s'intéresser à la muséologie et à devenir muséologue ?

L'objectif est de mettre en lumière une génération de muséologues québécois qui a participé au renouveau des musées et de développer de nouvelles connaissances sur leurs rôles dans la muséologie québécoise, dont Raymond Montpetit fait partie.

Ève Laforest

Candidate au doctorat en muséologie, médiation, patrimoine

Sous la direction d'Yves Bergeron

« Savoir, exotisme et musées disciplinaires, les musées de Montréal et l'ordre social »

En 1991, Raymond Montpetit et Philippe Dubé publiaient « Savoir et exotisme : naissance de nos premiers musées ». Cet article, retraçant l'histoire des collections de curiosité et savantes du Québec, fut un des premiers à s'intéresser à la raison sociale des musées d'ici du passé. Cette communication vise à revoir, près de vingt-cinq ans plus tard, le texte de Montpetit et Dubé. Si ce petit article exposait déjà l'importance sociale de ces collections, l'exercice a pour but ici d'explorer les conclusions des auteurs à la lumière de la théorie du musée disciplinaire. La grandeur de nos premiers pas muséaux fut souvent sous-estimée. Se pourrait-il que la richesse de l'investissement sociopolitique des collections curieuses et scientifiques soit difficile à détecter en raison à la fois des méthodes subtiles et passives des musées disciplinaires et de leur inclusion parfaite dans le paysage urbain.

Philippe Denis

Candidat au doctorat en muséologie, médiation, patrimoine

Sous la direction de Daniel Arsénault (UQAM) et d'Octave Debary (Paris V-Descartes)

« Montréal, ville influée. L'héritage francophile du *Golden Square Mile* »

Est-ce en raison d'un effet de mode ou existait-il dans la population anglophone du *Golden Square Mile*, un véritable intérêt francophile ? À l'heure où la disparition (Redpath) et la transformation (Lord Mount Stephen) de cet ensemble résidentiel, qui correspond au centre-ville de Montréal, se poursuivent, il revient de s'y attarder.

Premièrement, il faut étudier l'origine écossaise de plusieurs résidents. Certes, il serait anachronique de considérer les préoccupations nationalistes de l'Écosse contemporaine, mais est-il envisageable qu'ils aient été plus francophiles que les Britanniques ? Par exemple, se peut-il que l'influence qu'ils exercèrent dans la promotion du style architectural « château français », lors de la création des réseaux ferroviaire et hôtelier canadiens, bien qu'il ne prend pas sa source dans les châteaux de la Loire, mais dans ceux de l'Écosse de la Renaissance, alliée de François I^{er} et berceau de Marie Stuart, puisse être une marque détournée de cette francophilie ?

En second lieu, est-il possible qu'en cette deuxième moitié du XIX^e siècle, alors que se construit l'idée d'État-Nation, ce groupe d'investisseurs opte pour un *revival* qui puisse être fédérateur pour les populations anglophone et francophone d'ici ? En effet, le néo-gothique en Angleterre associé à l'âge d'or du règne d'Élisabeth 1^{ère}, et en France sous l'influence des travaux de l'architecte Eugène Viollet-le-Duc, est alors invoqué.

Ainsi, si nos réflexions s'avèrent concluantes, elles impliqueraient que Montréal faisait partie d'un réseau d'échanges directs avec Paris plus important, à l'image de ce qui se faisait dans les autres grandes villes nord-américaines, quant à la diffusion des dernières nouveautés.

Yves Bergeron

Professeur au Département en histoire de l'art et aux Études supérieures en muséologie

Faculté des arts

« La muséologie au Québec, quelques jalons de son histoire »

Raymond Montpetit a particulièrement contribué dès le milieu des années 1980 à la reconnaissance de la muséologie comme discipline au Québec avec la mise en place de la maîtrise professionnelle. Il a notamment écrit plusieurs textes marquants sur l'histoire de la muséologie et de la mise en exposition de la culture. Conséquemment, il a particulièrement contribué à définir les notions de patrimoine et de médiation dans l'univers des musées.

J'ai choisi de revenir sur les concepts de patrimonialisation et de muséalisation qui, malgré une littérature foisonnante depuis la dernière décennie, n'en reste pas moins confus. Je propose une analyse de ces concepts dans l'œuvre de Raymond Montpetit tout en tenant compte des auteurs francophones qui ont récemment écrit sur ces concepts (Jean Davallon, Dominique Poulot, André Gob, Noémie Drouguet, Serge Chaumier, Bernard Schiele, André Desvallées, François Mairesse, Bernard Deloche et Lucie K. Morisset). Cette communication s'inscrit donc dans la perspective de l'histoire contemporaine de la muséologie autour de deux questions clés. Comment ces notions ont-elles évolué au cours des dernières décennies ? Quelles sont les stratégies et les valeurs qui structurent les processus de patrimonialisation et de muséalisation de la culture ?

15h20 PÉRIODE DE QUESTIONS

15h35 THÉMATIQUE : « REGARD SUR LES MUSÉES »

Catherine Saouter, modératrice

Professeure à l'École des médias et aux Études supérieures en muséologie

Faculté de communication

Anik Meunier

Professeure au Département de didactique et aux Études supérieures en muséologie

Faculté des sciences de l'éducation

Estelle Vannier-Poirier

M.A. en histoire de l'art (Université de Montréal)

Jason Luckerhoff

Professeur au Département de lettres et communication sociale, Université du Québec à Trois-Rivières

« Le programme *Le musée en partage* : une pratique en action et en réflexion à propos des publics généralement exclus des pratiques culturelles »

Les publics de la culture sont de plus en plus redéfinis, notamment grâce à la volonté de certains professionnels (directeurs, conservateurs, médiateurs) qui œuvrent au sein des institutions culturelles. L'adoption de politiques de certains établissements de la culture permet d'aller au-devant de publics habituellement exclus de leur champ d'intervention. Cette dynamique s'élabore et prend place dans des établissements de la culture avec des organismes communautaires.

C'est ainsi, que le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) avec son programme *Le musée en partage*, conçu et réalisé par son Département de l'éducation et de l'action culturelle (DEAC), accueille depuis maintenant quinze ans des publics singuliers. On les nomme : publics empêchés, publics écartés, visiteurs aux besoins particuliers, publics atypiques, autant d'euphémismes utilisés pour désigner des publics la plupart du temps exclus des pratiques culturelles, des expositions ou des musées.

Que recouvre cette réalité au sein de l'organisation même du travail des professionnels de ce musée ? Au-delà de l'accessibilité à la culture, quel est cet univers qui s'ouvre à ces publics qui n'ont pas l'habitude de la culture (Bourdieu, 1966) ? Une enquête auprès de professionnels du MBAM, notamment des médiateurs, des concepteurs de programmes éducatifs et des conservateurs permettra de mettre au jour des conceptions de la culture et du musée lui-même. On verra comment le préjugé de musée d'élite attribué au MBAM depuis des décennies se transforme progressivement et comment le programme *Le Musée en partage* réussit à briser certains stéréotypes bien ancrés.

Véronique Stahn

Candidate au doctorat en muséologie, médiation, patrimoine

Sous la direction d'Yves Bergeron

« Identité canadienne et histoire d'un musée national : le Musée des beaux-arts du Canada (1880-2007) »

La création du Musée des beaux-arts du Canada, musée national, est symbolique. Il a été créé en 1880 par le Gouverneur Général du Canada, John Douglas Sutherland Campbell, afin d'exposer les morceaux de réception des lauréats de l'Académie royale des Beaux-Arts du Canada. Sa fonction est de promouvoir l'art canadien, pour des raisons de délectation, mais principalement pour éduquer une nation jeune et susciter à travers l'art une unité nationale et une identité commune, dans un pays jeune, multiculturel et d'origines linguistiques différentes. Ces œuvres de peinture canadienne constitueront le noyau d'une collection nationale bâtie sur l'achat d'œuvres d'art canadiennes et internationales, comme un lieu universel de la connaissance mais également représentatif d'une nation et de son identité.

La création du Musée des beaux-arts se situe dans la période de fondation des grands musées nationaux, entre la fin du XVIII^e et la fin du XIX^e siècle, principalement en Europe.

En quoi l'existence d'un Musée national des beaux-arts à Ottawa et la constitution de sa collection ont-elle une signification politique et idéologique ? Comprendre pourquoi un musée a été créé, c'est également comprendre le contexte de transmission de ce message identitaire canadien à travers la politique culturelle du musée. Cette communication se propose de poser les bases des concepts de nation, d'idéologie et de transmission en regard de l'histoire du Musée des Beaux-arts du Canada, dans le cadre des premiers travaux de recherches effectués dans le cadre de ma première année de doctorat.

Mélanie Presseau-Dumais

Candidate à la maîtrise en muséologie

Sous la direction de Jennifer Carter

« Entre histoire et mémoire. Les tendances discursives et expographiques des musées de Première Guerre mondiale sur le front de l'Ouest »

En raison des grandes destructions et pertes humaines dans ces régions, les musées de la Première Guerre mondiale sont très présents dans le Nord de la France et en Belgique. Toutefois, même si plusieurs institutions présentent un thème semblable, les expositions permanentes sont loin d'être identiques. Serait-il possible d'établir des tendances muséographiques ou même de les classer selon un modèle ?

Mes recherches m'ont donc poussé sur le terrain afin de répondre à cette question. Suite à la visite de ces musées, il est possible d'observer deux grandes approches du conflit; une approche historique qui souhaite offrir une visite neutre et détachée, et une approche commémorative qui tente de toucher les visiteurs.

Ma présentation portera donc principalement sur l'étude comparative de deux institutions spécifiques. Dans un premier temps, le Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux, en France, sera utilisé pour illustrer le type d'interprétation se rapprochant d'avantage de la muséohistoire. Ensuite, le *In Flanders Fields Museum*, en Belgique, modélisera cette mise en évidence d'une approche plus commémorative. Je tenterai de comparer ces deux modèles d'exposition en étudiant trois aspects principaux : le contenu, la conceptualisation et la scénographie.

Ainsi, que ce soit pour son aspect historique ou son fort lien avec la mémoire collective, la Grande Guerre fait partie intégrante du patrimoine de la France et de la Belgique. Son analyse est en constante mutation et le regard que les institutions muséales portent à cet événement permet de comprendre cette évolution.

Marilie Labonté

Candidate à la maîtrise en muséologie

Sous la direction de Marie Fraser

« Un regard contemporain du passé : l'artiste dans les collections historiques »

Dans le cadre de cette journée d'étude, il m'est apparu tout à fait pertinent de partager mes recherches actuelles réalisées à l'occasion du travail dirigé complétant ma maîtrise en muséologie. Cette communication pourra ainsi aborder une partie de mes réflexions sur la mise en exposition de l'art contemporain à l'intérieur d'expositions permanentes ou ayant pour inspiration

les collections d'une institution muséale. Ce phénomène est en effet de plus en plus présent dans les musées depuis quelques années. Un nombre grandissant de musées de différents types font, de ce fait, appel aux artistes contemporains afin de revisiter, de réactualiser ou de réinterpréter à leur façon les collections historiques de l'institution. Voulant avant tout observer l'impact de ces interventions dans les musées, cette présentation consistera essentiellement à présenter l'état de mes recherches. Abordant de cette façon l'une des thématiques de cette journée d'étude, il s'agira également de poursuivre et d'approfondir un sujet sur lequel Raymond Montpetit s'est déjà penché. Ce dernier a de fait pris part au catalogue de l'un des premiers cas d'intrusions d'artistes contemporains à l'intérieur de collections historiques au Québec, soit l'exposition *Intrus / Intruders* au Musée national des beaux-arts du Québec. Liant à maintes occasions l'art et la muséologie, les études de cet historien de l'art et muséologue s'approchent en ce sens de celles que j'entreprends en ce moment, et ses propos seront sans doute exploités lors de ma rédaction.

16h35 PÉRIODE DE QUESTIONS

17h-19h COCKTAIL DÎNATOIRE ET ALLOCUTIONS À LA CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE

17h00 ACCUEIL À LA CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE

Jennifer Carter

Professeure au Département d'histoire de l'art et professeure et directrice aux Études supérieures en muséologie
Faculté des arts

17h05 PRÉSENTATION DE L'APPORT MUSÉAL DE RAYMOND MONTPETIT

Yves Bergeron

Professeur au Département en histoire de l'art et aux Études supérieures en muséologie
Faculté des arts

17h15 PRÉSENTATION DE L'APPORT UNIVERSITAIRE DE RAYMOND MONTPETIT

Bernard Schiele

Professeur à l'École des médias et aux Études supérieures en muséologie
Faculté de communication

17h25 Raymond Montpetit

Professeur émérite au Département d'histoire de l'art et aux Études supérieures en muséologie
Faculté des arts

17h45 MOT DE LA DOYENNE DE LA FACULTÉ DES ARTS DE L'UQAM

Louise Poissant

Doyenne de la Faculté des arts (jusqu'en septembre 2015 et directrice scientifique de la FRQSC en octobre 2015)

Le cocktail dînatoire et les allocutions seront suivis du lancement de l'ouvrage :

Musées et muséologies : au-delà des frontières Les muséologies nouvelles en question

Yves Bergeron, Daniel Arsenault, Laurence Provencher St-Pierre

et de la revue :

muséologies Les cahiers d'études supérieures, volume 7, numéro 2

BIOGRAPHIES

Johane Bergeron

Formée en communications sociales, Johane Bergeron est une communicatrice aguerrie et reconnue dans ce domaine depuis le début de sa carrière. Elle a occupé de nombreux postes de direction en communication marketing auprès d'entreprises dans les domaines de la philanthropie, du tourisme, de la science et de la technologie, de l'éducation, de la formation continue, de la muséologie, de l'art et de la culture. Sa polyvalence, sa créativité, sa vision d'ensemble et son souci du détail, lui ont permis de forger un profil de généraliste de la communication et du marketing. Au cours de ses études au DESS en design d'événements, elle se dirige naturellement vers la conception d'exposition et le cinéma, débutant ainsi ces nouvelles activités. En 2007, elle conçoit *Montre-moi ce que tu vois de l'autre que je ne vois pas*, son premier commissariat d'auteur. Dans le cadre de ce projet nomade d'exposition présenté dans 19 lieux culturels au Québec et à Paris sur cinq ans, elle réalise et produit également son premier film documentaire. Son deuxième film *Papa est là*, a été diffusé en primeur le 17 juin 2015 sur les ondes de TV5. Comme cinéaste et communicatrice, elle a un goût pour la représentation narrative et visuelle qui s'exprime sous la forme de films et d'expositions. Son approche documentaire privilégie la sensibilité humaine, alliée à un désir de laisser une trace des enjeux sociaux qui façonnent l'actualité et la préoccupent. Afin d'approfondir sa démarche et ses recherches s'inscrivant à l'intérieur du patrimoine culturel, elle poursuit actuellement une maîtrise en muséologie. Elle fait aussi partie d'un groupe de recherche sur la muséologie et les droits de la personne. En ce moment, elle s'intéresse au développement de projets de films et d'expositions qui touchent la notion de l'identité. Outre la recherche, elle souhaite mener sa carrière de cinéaste et de commissaire d'exposition parallèlement à celle de consultante en muséologie et communication. Elle éprouve un grand plaisir à influencer le monde de façon créative à travers tous ces champs de pratique.

Yves Bergeron

Yves Bergeron est professeur titulaire de muséologie et de patrimoine au Département d'histoire de l'art de l'UQAM. Ses travaux portent notamment sur l'histoire de la muséologie, le patrimoine immatériel et les pratiques culturelles. Il travaille plus spécifiquement sur les mythes de fondation de la muséologie nord-américaine, l'émergence des musées nationaux au Canada, la question des identités nationales et la géopolitique de la muséologie. Il a publié de nombreux articles sur le sens des objets et l'histoire des musées. Il a codirigé avec Laurier Turgeon *l'Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*. Il est professeur invité en muséologie à la Sorbonne Nouvelle – Paris 3.

Jennifer Carter

Jennifer Carter est directrice des Études supérieures en muséologie, ainsi que professeure en nouvelles muséologies, patrimoines immatériels et objets culturels au Département d'histoire de l'art, à l'UQAM. Muséologue et historienne de l'art et de l'architecture, elle est titulaire d'un doctorat en histoire et théorie de l'architecture de l'Université McGill, d'une maîtrise en histoire de l'art (School of the Art Institute of Chicago), et d'un baccalauréat (Honours) en histoire de l'art de l'Université McGill. Ses recherches s'orientent selon deux axes principaux : sur la relation du musée, la défense des droits et de la justice sociale (subventionnées par le CRSH + FRQSC), ainsi que sur les relations entre la représentation, l'architecture des musées et l'expographie.

Elle rédige actuellement le manuscrit *Museums in a culture of human rights: New museums around the globe* pour la maison d'édition Ashgate au Royaume-Uni.

Anne Castelas

Anne Castelas est étudiante à la maîtrise en muséologie à l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

En 2010, elle obtient un baccalauréat en Arts visuels à l'Université Paris VIII, qu'elle complète ensuite par un second baccalauréat en Lettres modernes avec une spécialisation « Art et culture ».

Progressivement elle se spécialise dans le domaine muséal. En 2012, elle débute une maîtrise en « Industries créatives : médias, Web et Arts » à Paris VIII et soutient un mémoire de première année intitulé « Les musées parisiens et leurs rapports aux publics à travers les expositions temporaires ».

Elle termine actuellement un travail dirigé dont la recherche porte sur « L'héritage culturel québécois et son influence chez les concepteurs d'expositions dans les musées d'histoire et de société à Montréal et à Québec », sous la direction de Raymond Montpetit.

Adriana C. Cleves

Adriana C. Cleves est chercheure et consultante en muséologie. Elle poursuit actuellement des études au doctorat en muséologie, médiation, patrimoine à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Ses intérêts basés sur les écrits de la communauté Baha'í, portent sur les processus employés par certaines communautés pour construire un patrimoine immatériel et spirituel, tout en portant une attention particulière à la muséologie de la paix et à la nouvelle muséologie pratiquée dans l'éducation des droits de l'Homme.

Sous la direction du professeur Peter van Mensch, elle a obtenu une maîtrise en Muséologie de la Reinwardt Academy (Pays-Bas). Elle détient aussi un baccalauréat en Communication sociale et journalisme de l'Université Javeriana (Colombie).

Outre un parcours professionnel qui l'a amené à travailler dans différentes institutions muséales (Royal British Columbia Museum, Canada; Museum of Latin American Art de Los Angeles, États-Unis; National Museum of Colombia, Colombie), elle a participé comme auteur et co-auteur à différentes publications et communications.

Adriana a enseigné la muséologie à l'Université de San Diego en Californie et a présenté son projet de maîtrise durant le cours « *The Role of Museums Developing*

Peace and Tolerance » organisé par Ivo Maroević (Université de Zagreb) et Martin Segger (Université de Victoria) à Dubrovnik, Croatie »

Philippe Denis

Alliant une pratique étudiante et professionnelle qui recoupe son parcours universitaire, baccalauréat en stylisme et gestion de la mode, maîtrise en histoire de l'art, le candidat au doctorat en muséologie, médiation, patrimoine (UQAM) et chargé de cours à l'École supérieure de mode / ÉSM-UQAM (psychosociologie de la mode ; développement de produits mode et gestion des ventes) et aux Études supérieures en muséologie (Musées régionaux et tourisme culturel), Philippe Denis s'intéresse sous le titre évocateur, *Les Rougon-Macquart, patrimoine vestimentaire disparu*, aux raisons sous-jacentes du manque relatif de vêtements du Second Empire (1852-1870) dans les collections muséales et particulières et aux divers moyens d'y remédier, sous la direction de Daniel Arsenault (UQAM) et d'Octave Debary (Paris V-Descartes).

Marie-Charlotte Franco

Marie-Charlotte Franco est candidate au doctorat en muséologie, médiation et patrimoine à l'Université du Québec à Montréal, sous la co-direction de Daniel Arsenault (UQAM) et d'Elvan Zabunyan (Université Rennes 2, France). Son sujet traite des pratiques de collecte et de conservation des cultures matérielle et visuelle des Premières Nations dans les musées de civilisation et d'histoire au Québec. Elle a organisé la première Journée d'étude en muséologie et patrimoine en collaboration avec la Galerie de l'UQAM en janvier 2014 et a participé à l'élaboration d'un projet de colloque international pour le 83^e congrès de l'ACFAS à Rimouski. Enfin, aux côtés de Marie-Ève Goulet, elle a enseigné le séminaire obligatoire MSL6102 *Collections et conservation* à la maîtrise en muséologie à l'automne 2014.

Annie Gérin

Annie Gérin est historienne de l'art et commissaire d'exposition. Titulaire d'un doctorat en histoire de l'art et en études culturelles de l'Université de Leeds (Royaume-Uni), elle s'intéresse à des questions posées par la présence d'œuvres d'art et de culture matérielle dans les lieux publics, dans des contextes contemporains et historiques. Elle enseigne l'histoire et la théorie de l'art à l'UQAM depuis 2006, et travaille actuellement à un manuscrit portant sur les usages de la satire dans les arts et la propagande soviétiques.

Dominic Hardy

Dominic Hardy est depuis 2008 professeur au Département d'histoire de l'art à l'UQAM où il est responsable du profil Histoire et historiographie de l'art au Québec et au Canada avant 1900. Avant d'entrer à l'UQAM il était longtemps impliqué dans l'éducation muséale, à l'Art Gallery of Peterborough, au Musée des beaux-arts du Canada et au Musée des beaux-arts de Montréal. À l'UQAM il a établi deux équipes de recherche: CASGRAM (Caricature et satire graphique à Montréal) et l'ERHAQ (Équipe de recherche en histoire de l'art au Québec) ; les travaux de ces équipes privilégient la mise en place d'infrastructures qui permettent, entre autres, de creuser

des problématiques liées à la catégorisation dans l'histoire des arts visuels historiques et contemporains.

Louis Jacob

Louis Jacob est professeur au Département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal, où il enseigne notamment les grandes approches et les notions fondamentales de la discipline. Il participe régulièrement depuis 2006 aux rencontres du *Groupe de recherche sur la médiation culturelle* (Culture pour tous et CRISES-UQAM). Il est également membre du *Laboratoire Art et société, terrains et théories* (l/as/tt) ainsi que du collectif *Arts, Cultures, Théories et Expérimentation* (ACTE). Ses activités de recherche portent sur les transformations de l'espace public, sur le développement culturel et la revitalisation urbaine, ainsi que sur les fondements phénoménologiques et herméneutiques des sciences humaines.

Marilie Labonté

Marilie Labonté est titulaire d'un baccalauréat en histoire de l'art de l'Université Laval. Actuellement candidate à la maîtrise en Muséologie de l'UQAM, elle s'interroge sur la création d'œuvres contemporaines en lien et en dialogue avec les collections historiques d'institutions muséales. Elle s'intéresse également à la relation qui peut apparaître ou se développer entre l'artiste vivant et le musée dans de telle circonstance. Commissaire et chercheure indépendante, elle a travaillé à l'élaboration de différents projets, tels que deux expositions et la rédaction de divers documents, auprès de musées, de centres d'exposition et d'artistes.

Laurier Lacroix

Laurier Lacroix est professeur émérite de l'UQAM où il a enseigné l'histoire de l'art et la muséologie. Ses intérêts de recherche portent sur les collections publiques et l'art au Québec avant 1940. Parmi ses réalisations, notons les expositions et les catalogues *Peindre à Montréal entre 1915 et 1930* (1996) et *Les arts en Nouvelle-France* (2012), les rétrospectives consacrées à Ozias Leduc (1978 et 1996) et Suzor-Coté (1986 et 2002). Récipiendaire du Prix Carrière de la Société des musées québécois (1997) et du Prix Gérard-Morisset (2008), Laurier Lacroix est membre de la Société des Dix et de l'Académie des lettres du Québec.

Ève Laforest

Ève Laforest est doctorante en muséologie à l'UQAM. À cheval entre l'étude de l'histoire des musées et des fonctions sociales et politiques, sa thèse porte sur la participation des musées de Montréal à l'effort de guerre durant la Deuxième Guerre mondiale. L'investissement du musée dans sa communauté et sa relation avec le pouvoir, principalement dans une perspective historique, sont des sujets centraux de ses travaux de recherche.

Gilles Lapointe

Gilles Lapointe est professeur au Département d'histoire de l'art de l'UQAM. Il s'intéresse aux enjeux théoriques liés à la modernité artistique québécoise dans une

perspective interdisciplinaire. Ses recherches en cours portent sur l'artiste multidisciplinaire Edmund Alleyn et sur les rapports d'intertextualité qu'entretiennent les œuvres de Réjean Ducharme et d'Arthur Rimbaud. Il est l'auteur de plusieurs études, dont *L'envol des signes. Borduas et ses lettres* et *La Comète automatiste*. Il a coédité en 2013, aux éditions du passage, *Edmund Alleyn. De jour, de nuit. Écrits sur l'art*, et en 2014, *L'Hiver de force à pas perdus. Le Montréal de Réjean Ducharme*.

Géraldine Lavoie-Dugré

Géraldine Lavoie-Dugré est détentrice d'un baccalauréat de l'Université Laval en histoire de l'art, et réalise actuellement sa maîtrise à l'Université du Québec à Montréal. Son mémoire reflète ses intérêts de recherche pour l'art de rue sous ses diverses formes, de ses origines à aujourd'hui, et plus particulièrement sa transition à l'intérieur des institutions artistiques. Géraldine a récemment rejoint l'équipe de la galerie Fresh Paint, spécialisée dans l'art urbain à l'intérieur, comme à l'extérieur.

Jason Luckerhoff

Jason Luckerhoff est professeur agrégé en Culture & Communication et responsable des études de cycles supérieures en communication sociale au Département de lettres et communication sociale de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il est aussi professeur associé à l'Université Laval et a notamment enseigné à l'Université de Montréal et à l'UQAM. Jason Luckerhoff a également travaillé à titre de chargé d'étude au Musée du Louvre et au sein de divers groupes de recherche tant en France, qu'au Québec. Il a été membre du comité consultatif du Musée canadien des droits de la personne à Winnipeg (2010-2014) et est actuellement président de la Société de la Fondation Trudeau et membre du conseil d'administration de la Fondation Trudeau.

Anik Meunier

Anik Meunier est professeure titulaire en muséologie et en éducation à l'UQAM où elle dirige le groupe de recherche sur l'éducation et les musées (GREM). Ses travaux s'intéressent au champ des médiations culturelles, plus précisément à l'analyse des pratiques professionnelles des acteurs, aux méthodes qu'ils mobilisent et à leurs effets sur les différentes catégories de publics, notamment les médiations mises en œuvre dans le patrimoine et les musées aussi connues sous le nom d'éducation muséale. Elle conduit ses travaux de recherche dans différents musées au Québec, en France et en Belgique. Elle est membre du comité de rédaction de la revue scientifique française *Culture & Musée* et co-dirige la collection *Culture & Publics* au Presses de l'université du Québec (PUQ) avec son collègue Jason Luckerhoff.

Raymond Montpetit

Détenteur d'une Maîtrise en Philosophie de l'Université de Montréal portant sur la notion de symbole, Raymond Montpetit poursuit ses études à Paris, avec une seconde Maîtrise en « Lettres modernes » et un Doctorat en « Esthétique » sous la direction du philosophe de l'art Mikel Dufrenne et avec Roland Barthes sur son jury. Il a été, en 1987, directeur-fondateur de la maîtrise en muséologie UQAM, programme qu'il a

redirigé de 1993 à 1999, avant d'être directeur du département Histoire de l'art, de 2001 à 2007.

Il a œuvré, depuis plus de trente ans, à la conception et la réalisation de nombreux projets de musées, comme le Centre d'histoire de Montréal (1983), Pointe-à-Callière (1992), la Pulperie de Chicoutimi (1998) et le Centre d'interprétation de l'eau à Laval (2008). Il a coordonné les équipes scientifiques lors de la production des trois versions successives du spectacle multimédia de Pointe-à-Callière sur l'histoire de Montréal. Il a été membre du comité Arpin sur « la politique du patrimoine culturel du Québec.» et deux fois « président » du comité du MCCQ chargé de l'évaluation nationale des musées.

Il possède une expertise reconnue en muséologie et en patrimoine, attestée par la rédaction de plusieurs études et rapports et par ses nombreux articles et conférences, ici et à l'étranger, sur l'histoire des musées, les expositions, l'interprétation du patrimoine et l'histoire culturelle montréalaise.

La SMQ lui décernait en 2009 le « Prix Carrière » pour sa contribution exceptionnelle à la muséologie au Québec.

Mélanie Presseau-Dumais

Candidate à la maîtrise en muséologie à l'Université du Québec à Montréal, Mélanie Presseau-Dumais a terminé son baccalauréat en histoire également à l'UQAM avec un intérêt particulier pour l'aspect social et culturel des grands conflits armés. Ses recherches actuelles portent sur la patrimonialisation des conflits contemporains et sur le concept de commémoration. Elle a également participé à la réalisation de l'exposition temporaire *Mission: Bâtir Pays* au Château Ramezay – Musée et site histoire, et elle a travaillé comme assistante aux collections du Centre commémoratif de l'Holocauste à Montréal.

Catherine Saouter

Catherine Saouter est professeure à l'Université du Québec à Montréal depuis 1988. Docteure en sémiologie, ses recherches portent sur les théories de l'image dans une perspective sémiotique et historique. Son travail porte, pour la part épistémologique, sur les relations entre mises en image, représentation et médiation visuelle et, pour la part thématique, sur les fonctions et enjeux des expressions visuelles, particulièrement la photographie, le dessin et le dessin animé, dans les déclinaisons du territoire culturel, du patrimoine et des conflits. Elle a été membre, de 2007 à 2014, de la Chaire de recherche et création René-Malo, rattachée à l'UQAM, pour laquelle elle était responsable de la section *Penser en images, penser les images*. Depuis 2014, elle est membre de l'Institut du patrimoine, identifiée à l'axe «herméneutique du patrimoine». Elle est l'auteure de *Le langage visuel* (trois éditions), et de *Le progrès, les médias, la guerre* (2003).

Bernard Schiele

Bernard Schiele est chercheur au Centre interuniversitaire de recherche sur la Science et sur la Technologie. Il est professeur à la Faculté de communication ainsi qu'aux Études supérieures en muséologie à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Fréquemment, il enseigne et donne des conférences en Amérique du Nord, en Europe

et en Asie. Il a travaillé de nombreuses années à la socio-dissémination de la Science et de la Technologie. Il est membre de nombreux comités nationaux et internationaux ainsi que consultant pour les organismes gouvernementaux et les organisations publiques sur les questions de cultures scientifiques. Bernard Schiele est membre fondateur du comité scientifique du *Network for the Public Communication of Science and Technology*. Il a siégé sur le *International Scientific Advisory Committee for the New China Science and Technology Museum* (2006–2009) ainsi que sur le comité scientifique des Journées Hubert Curien 2012 (Nancy, France). Il a été membre du Groupe d'Experts sur l'État de la culture scientifique au Canada (2013-2014) lequel a publié *Science culture: Where Canada stands (Council of Canadian Academies, 2014)*. Ses autres livres récemment publiés comme co-éditeur en chef sont *At the human scale: International practices in science communication* (Beijing University Press, 2006); *Communicating science in social contexts: New models, new practices* (Springer, 2008); *Science communication in the world: Practices, theories and trends* (Springer, 2012); *Science communication today: International perspectives, issues and strategies* (CNRS, 2013); et *Les Musées et leurs publics: Savoirs et enjeux [Museums and their visitors: Knowledge and challenges]* (PUQ, 2014). Avec Joëlle Le Marec et Patrick Baranger il coédite *Science Communication Today – 2015* (2015).

Véronique Stahn

Diplômée d'une DEA en Histoire, art et civilisations de l'Europe de l'Université de Strasbourg, Véronique Stahn a assuré les fonctions d'assistante de conservation au musée des Arts décoratifs de Strasbourg de 2006 à 2015. Candidate au doctorat en muséologie, médiation et patrimoine de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), sa recherche s'articule autour de l'identité nationale canadienne au reflet de l'histoire du musée des Beaux-arts du Canada.

Estelle Vannier-Poirier

Estelle Poirier-Vannier détient un Baccalauréat en Gestion du tourisme de l'UQAM. Passionnée d'art et de culture, elle a poursuivi une majeure en histoire de l'art, puis a terminé dernièrement sa maîtrise en histoire de l'art, à l'Université de Montréal. Ses travaux de recherche portent sur la mise en valeur des objets archéologiques et les musées de site et sont conduits à partir d'études de cas au Pérou. Elle travaille également à titre d'assistante de recherche pour le GREM de l'UQAM où elle a notamment participé à concevoir et réaliser une politique éducative et d'action culturelle pour le Musée d'art de Joliette.